

REVUE BELGE
DE
NUMISMATIQUE,

PUBLIÉE

SOUS LES AUSPICES DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DE NUMISMATIQUE.

DIRECTEURS :

MM. LE V^{ic} B. DE JONGHE, LE C^{ie} TH. DE LIMBURG-STIRUM ET A. DE WITTE.

1898

CINQUANTE-QUATRIÈME ANNÉE.



BRUXELLES,

J. GOEMAERE, IMPRIMEUR DU ROI,

Rue de la Limite, 21.

1898

VREDIUS (1).



La *Société royale de numismatique* a décerné l'honneur de sa médaille triennale à Olivier de Wree que le monde savant connaît mieux sous le nom de Vredius.

Une rapide esquisse de la vie et des travaux de l'écrivain brugeois montrera, nous l'espérons, qu'à bon droit cet hommage est rendu à sa mémoire.

Historien de son pays natal, il fut des premiers à comprendre l'importance du concours que pouvaient donner à ses recherches la numismatique et la sphragistique. L'étude de ces branches auxiliaires de l'histoire constitue, aujourd'hui encore, le principal mérite de ses œuvres.

(1) Notice lue en assemblée générale de la Société royale de numismatique, le 18 juillet 1897.

A ce titre, Vredius peut être compté comme l'un des précurseurs de la savante Compagnie qui, après deux siècles et demi, a bien voulu faire revivre ses traits par le burin d'un de nos plus distingués médailleurs (1).

A mon tour, j'essayerai de répondre à l'invitation qui m'a été faite, d'esquisser ici la silhouette littéraire de l'érudit brugeois.

Olivier de Wree naquit à Bruges, le 28 septembre 1596 (2), dans la maison nommée *Le Noble d'or* (*Den gouden nobele*), au côté nord de la rue du Vieux-Bourg (3).

Son père, Jean de Wree (4), licencié ès lois de l'université de Douai, avait été nommé conseiller de la ville en 1593, et tuteur de l'école des orphelins en 1599. Sa mère, Anne vander Praet, fille de Paul, appartenait à une famille patricienne dont les charitables largesses ont perpétué le souvenir (5).

Des autres enfants de Jean de Wree, l'un, Henri,

(1) M. Franz Vermeylen, dont la vignette ci-dessus reproduit l'œuvre.

(2) L'acte de baptême porte la date du 30 septembre 1596. (Registres à l'état-civil de Bruges, paroisse Notre-Dame.)

(3) Voir GILLIODTS-VAN SEVEREN, *Le cadastre de la ville de Bruges en 1580*, dans les *Annales de la Société d'Émulation*, 1893, p. 144.

(4) La généalogie de la famille de Wree se trouve dans GAILLIARD, *Bruges et le Franc*, t. III, p. 289.

(5) Une notice a été consacrée à Paul vander Praet dans les *Méreaux de familles brugeoises*, p. 247.

entra dans la Compagnie de Jésus; l'autre, Jean, devint successivement échevin et pensionnaire de Bruges, ainsi que député aux États de Flandre (1).

Le jeune Olivier de Wree fit ses humanités au collège des Jésuites dans sa ville natale (2). Il partit ensuite pour Douai et y suivit les cours de philosophie sous la direction des mêmes religieux.

Un instant, il se crut même appelé à prendre place dans leurs rangs (3); mais il ne tarda pas à quitter le noviciat et reprit, à l'université, ses études de droit, qu'il couronna par un diplôme de licencié *in utroque*.

Le 23 novembre 1622, maître Olivier de Wree fut reçu comme avocat au conseil de Flandre.

Cette circonstance l'amena, sans doute, à fixer provisoirement sa résidence à Gand, où il se lia d'amitié notamment avec le latiniste Justus Rycquius (4) et l'imprimeur Jean vande Kerchove, chez lequel il publia, deux ans plus tard, les prémisses de ses travaux littéraires.

(1) GAILLIARD, p. 293, dit qu'il reçut le titre de chevalier en 1634, mais le *Nobiliaire des Pays-Bas* n'en fait pas mention. D'ailleurs, le pensionnaire de Wree décéda au commencement de cette année, car en séance du 14 mai 1634, son frère Olivier rapporta au collègue échevinal le sceau du défunt. (*Resolutiebouck* de 1632 à 1641, fol 84, n° 5.)

(2) Les Jésuites avaient acquis, en 1595, l'antique hôtel de Moscron, au quai Sainte-Anne. Les bâtiments de leur ancien collège forment aujourd'hui l'athénée royal.

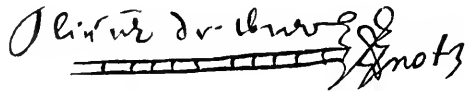
(3) *Biographie des hommes remarquables de la Flandre occidentale*, t. II, p. 283.

(4) Voir une lettre de Rycquius à Lambert Vossius, datée de Rome le 24 septembre 1626. (*Messenger des sciences historiques*, 1881, p. 426.)

Le jeune avocat ne tarda pas cependant à revenir dans sa ville natale. Ayant été admis, le 10 septembre 1625 (1), à une charge de *clerc assermenté (taelman)* du magistrat de Bruges, il fut investi, à ce titre, du droit d'exercer les fonctions notariales. Le registre aux minutes de ses protocoles est conservé aux archives de la ville, mais il ne contient qu'un petit nombre d'actes et s'arrête au 15 juin 1626 (2).

A ce moment, Vredius impétra le titre de « notaire public et royal », qu'il obtint par patentes datées du 28 septembre 1626, après avoir subi un examen devant les membres du Conseil privé, à Bruxelles (3).

Nous avons fait mention ailleurs (4) de certains documents portant la signature du notaire Vredius, telle qu'elle est reproduite ici (5) :



(1) *Resolutiebouck* de 1607 à 1632, fol. 213, n° 2. Jean de Wree, frère d'Olivier, avait rempli cet office depuis le 9 septembre 1620. (*Ibid.*, fol. 150.)

(2) Ce fut seulement en 1633 qu'Olivier de Wree, *taelman extraordinaire ende clerck van de vierschare*, résigna cet office, tout en restant *taelman supernumeraire*. (Résolution des échevins du 31 octobre 1633, au *Resolutiebouck* de 1632-1641, fol. 67, n° 3, communiquée, ainsi que les précédentes, par M. l'archiviste Gilliodts-van Severen.)

(3) *Annales de la Société d'Émulation*, 1891, p. 71.

(4) *Ibid.*, p. 75

(5) Nous remercions la *Société d'Émulation*, qui a bien voulu mettre ce cliché à notre disposition.

Ces pièces montrent qu'à cette époque, le futur historien s'occupait activement de questions d'un intérêt plus immédiat que celles qui devaient, plus tard, lui valoir une auréole scientifique.

Vredius jouissait notamment de la confiance de la puissante famille Adornes, dont il soignait l'administration des biens. C'est ainsi que Georges Adornes, seigneur de Marquillies, et Jeanne de Haynin, dame du « royaume des Estimaux » (1), l'investirent de la tutelle de leurs enfants (1635) et lui légèrent une somme de 50 lb. gros « pour ses peines et avances » (2).

(1) Fief tenu du châtel de Lille. Voir : *Méreaux des familles brugeoises*, p. 394.

(2) Le nom d'Olivier de Wree paraît à diverses reprises dans les registres pupillaires (*Weeserieboucken*) de la ville, notamment :

Le 20 mars 1632, comme co-tuteur des enfants d'Olivier Reylof et de Marie Ghysebrecht (*Section Saint-Jean, registre de 1629-1655*, fol. 45);

Le 20 décembre 1634, comme co-tuteur des enfants de Jean de Wree, son frère, et d'Anne Veranneman (*Section des Carmes, 1566-1647*, fol. 350);

Le 26 septembre 1636, comme liquidateur de la succession de sa mère, Anne vander Praet (*Ibid.*, fol. 352);

Le 22 août 1640, comme tuteur des enfants de Michel Marissael, son ex-beau-frère, et de Marie Godefroyt (*Section Saint-Nicolas, 1639-1675*, fol. 27);

Le 18 août 1643, comme tuteur des enfants de Philippe de Zwarte et de Marie vande Velde (*Ibid.*, fol. 78^a);

Le 22 décembre 1644, comme tuteur des enfants de Georges Bousrier et de Jeanne de Lannoy (*Section Saint-Jean, 1639-1669*, fol. 148; *Section Saint-Donat, 1616-1644*, fol. 152);

Le 24 juillet 1646, comme tuteur des enfants de Philippe Tylman et de Barbe van Heede (*Section Notre-Dame, 1639-1656*, fol. 105 v^o);

Le 31 décembre 1647, comme tuteur de Catherine et de Marie-Thérèse

Peu après son retour de Gand, Olivier de Wree s'était allié à Jeanne (1) Marysael, fille de François, issue d'un des plus anciens lignages de Bruges. Leur union fut célébrée en la paroisse Notre-Dame, le 8 juin 1623 (2). Sept ans plus tard (1^{er} avril 1630), la jeune femme mourut, laissant deux enfants, Jeanne et Olivier, dont l'état pupillaire fournit d'intéressants renseignements au sujet de la situation de fortune de Vredius (3).

Dès 1624, Olivier de Wree était entré dans la magistrature municipale avec le titre de conseiller. Il remplit les mêmes fonctions en 1636, 1641, 1649; fut élu échevin en 1626, 1628, 1631, 1638, 1644, 1646 et 1650. Nommé chef-homme en 1627, il exerça la charge de trésorier de la ville en 1629 et 1630. En 1643 il fut appelé à l'honneur de présider le Conseil avec le titre de bourgmestre (4).

Dans l'exercice de ces charges municipales, Vredius eut l'occasion de faire preuve non seulement de ses connaissances juridiques et administratives, mais aussi d'un ardent patriotisme. Un

Wynckelman, filles de Jean et petites-filles de Jacques Wynckelman-Sproncholf (*Saint-Donat*, 1616-1644, fol. 108).

(Notes communiquées par M. l'archiviste Gilliodts-van Severen.)

(1) GAILLIARD (*Bruges et le Franc*, t. III, p. 295) la nomme erronément : Anne Marissael.

(2) DE SAINT-GENOIS, *Mariages célébrés à Bruges depuis 1617 jusqu'en 1808, paroisse de Notre-Dame*, p. 2.

(3) *Annales de la Société d'Émulation*, loco cit.

(4) *Wetten van Brugghe*, ms. de notre bibliothèque.

dé ses biographes (1) relate, à ce sujet, le trait suivant :

« Le 1^{er} juin 1631, le prince d'Orange parut inopinément dans les environs de Bruges, dont il voulait s'emparer par surprise. La consternation des Brugeois fut extrême, mais Olivier de Wree, aidé de l'influence et du courage de Michel Roussart (2), son collègue, et de quelques autres personnes dévouées au bien du pays, parvint à ranimer les esprits abattus, harangua le peuple, le fit courir aux armes et, à force d'activité, organisa en quelques heures une force assez imposante pour défendre la ville surprise et faire renoncer le prince d'Orange à ses projets. »

Le compte communal de cette année, dressé par Vredius en sa qualité de trésorier et présenté aux échevins en séance du 25 avril 1632, mentionne les dépenses faites pour parer à la marche (*den tocht*) de l'ennemi. Sur l'emprunt voté par résolution du collège en séance du 2 juin 1631, on dépensa la somme de 2,528 lb. 18 s. 11 d. gros, principalement pour l'achat de poudre. Il fut remboursé de ce chef 1,460 lb. 16 s. par les finances de la généralité de Flandre, et 800 lb. gr. par la ville. Le surplus, soit 268 lb. 2 s. 11 d. gros, fut mandaté

(1) D^r DE MERSEMAN, dans la *Biographie des hommes remarquables de la Flandre occidentale*, t. II, p. 285.

(2) Ce nom n'est pas cité dans les *Wetten van Brugghe*.

par ordonnance des échevins en séance du 19 mai 1632 (1).

Le coup de main manqué du prince d'Orange inspira à Vredius ce chronogramme, qui est en même temps une mordante épigramme :

AVR^IACVS BRVGAM VENIT, VIDIT, ABII^T.

Outre ses fonctions dans le magistrat de la cité, Vredius accepta encore diverses charges charitables et honorifiques, notamment celles de tuteur de l'orphelinat, depuis 1625, de membre de la noble confrérie du Saint-Sang, dont il fut prévôt en 1628 (2), et d'administrateur de l'hôpital Saint-Jean, par élection des échevins en date du 30 septembre 1645 (3).

Quelques mois auparavant, Vredius avait été choisi comme chef-homme de la gilde des couleuvriniers (*busschieters*), dite de Sainte-Barbe. Le protocole de la séance échevinale du 12 décembre 1644 relate que « sire Jacques Anchemant et le premier échevin Olivier de Wree, avec le greffier, maître Guillaume vande Woestyne, s'étant

(1) *Registre aux résolutions de 1632-1641*, fol. 13, n° 5. (Communication de M. l'archiviste Gilliodts-van Severen.)

(2) GAILLIARD, *Recherches historiques sur la chapelle du Saint-Sang*, p. 281

(3) *Registre aux résolutions de 1642-1653*, fol. 110, n° 3 (Communiqué par M. Gilliodts-van Severen). Vredius avait été nommé receveur de cet établissement, le 30 août 1627 (*Resolutiebouck de 1607 à 1632*, fol. 237^{vo}, n° 7).

rendus, en qualité de commissaires du magistrat, au local de la gilde et y ayant fait procéder à l'élection d'un nouveau chef-homme, en remplacement de sire Jean Baelde-Vasquez, décédé, la majorité des suffrages s'était portée sur le premier échevin de Wree ». Le magistrat ratifia ce choix. De plus, lors de son installation, le 30 avril 1645, la ville, conformément à l'usage, lui offrit une pièce de vin, de la valeur de 16 lb. gros, et fit illuminer les rues depuis la demeure du nouveau chef-homme jusqu'au local de la gilde (1).

En sa qualité de tuteur de l'hôpital Saint-Jean, Vredius s'attacha à introduire de notables améliorations dans la gestion de cet établissement. Les registres scabinaux (2) indiquent, à plusieurs reprises, les démarches qu'il fit pour obtenir à cet égard l'assentiment de ses collègues du magistrat. On conserve dans cet établissement le portrait de Vredius peint par Nicolas Maes (3).

Un autre portrait, dû au pinceau de Jacques Van Oost, est demeuré dans la famille (4).

Le 10 avril 1631, Vredius avait contracté, en

(1) « ... Stellen pecktonnen voor het hof van de ghilde, voor het huis van den hoofman ende onder weghe ter bequaemen plaetsen » (*Registre de 1642 à 1653*, fol. 79, n° 1, et fol. 92, n° 3, communiqué par M. l'archiviste.)

(2) Séances du 4 mai 1650, fol. 233, n° 5, et du 9 août 1651, fol. 264 v°, n° 2. (Note de M. Gilliodts-van Severen.)

(3) GAILLIARD, *Inscriptions funéraires, Église Notre-Dame*, p. 189.

(4) WEALE, *Tableaux de l'ancienne école néerlandaise exposés à Bruges en 1867*, p. 172.

l'église Notre-Dame, une seconde alliance avec Marguerite van Oostwynckel (1), ou plutôt van Woestwynckel, fille d'Adrien et de Françoise de Navigheer.

Il épousa, en troisièmes noces, Catherine Peussin, fille de Gaspar, veuve, d'abord, de sire Jean Wynckelman (dont la fille, Catherine Wynckelman, se maria à Olivier de Wree, fils (2)), puis de sire Pierre Cassetta. La date de cette troisième alliance n'est pas indiquée dans les registres paroissiaux (3); nous savons cependant qu'elle fut célébrée le 14 janvier 1642, car les collègues du « conseiller Olivier de Wree » furent conviés à un repas solennel pour le lendemain, et répondirent à cette amabilité par l'envoi d'une pièce de vin, de la valeur de cinquante florins (4). Catherine

(1) C'est ainsi que le nom est orthographié dans l'ancien registre paroissial; mais, comme veut bien nous l'écrire M. l'échevin Ronse, « il n'y a pas lieu d'attacher grande importance à l'orthographe de ce nom, parce que les registres paroissiaux étaient mal tenus et qu'on se souciait peu de la façon d'écrire les noms de famille ». Il est certain que le nom de cette famille s'est constamment écrit : van Woestwynckel ou van Woestwynckel(e). (Voir *Méreaux des familles brugeoises*, passim.)

(2) Leur méreau obituaire est reproduit dans l'ouvrage cité, p. 374.

(3) La famille Puessin était originaire du pays de Ghisteltes et y possédait des biens qui appartinrent ainsi à Vredius, comme le montrent divers documents conservés dans les archives de la famille Ronse. Nous remercions ici l'honorable échevin des recherches qu'il a bien voulu faire en vue de notre étude biographique, dans les anciens registres paroissiaux de Bruges.

(4) « Dheer ende meester Olivier de Wree, raed, truowende met

Peussin décéda le 16 février 1667, ainsi qu'il appert de l'état de biens de son beau-fils Olivier de Wree, le jeune (1.)

Après ces détails biographiques, il convient de parler de Vredius comme écrivain et comme numismate.

Vredius débuta dans le monde des lettres par un recueil poétique composé de quatre fragments.

Le premier, imprimé à Gand, chez Jean vanden Kerchove, en 1624, chante les gloires de l'Ordre du Carmel et la dévotion du Scapulaire.

Les trois autres poèmes furent édités à Bruges, en 1625. Dans l'un, composé de vingt-six chants, l'auteur célèbre les hauts faits militaires du comte de Bucquoy, le héros des guerres de Bohême. Le second comprend divers morceaux de circonstance ainsi que deux pièces badines, intitulées : *Fyghe-Snaeper* et *Bacchus Cortryck* (2). Le dernier mor-

joncvrouw Catarina Puessens, raet weduwe van jost Pieter Cassetta ende te vooren van jor Jan Wynckelman, den 14 deser, heeft begroet al de heeren vant collegie up den anderen daeghs, dies is synder candeelfeeste; ende gheresolveert anden selven de Wree te presenteren een stick wyns van vichtich guldens. » (*Registre de 1642-1653*, fol. 1, n° 6, communiqué par M. Gilliodts-van Severen)

(1) *Méreaux des familles brugeoises*, p. 375.

(2) La *Biographie des hommes remarquables* et GAILLIARD *Bruges et le Franc*, loc. cit., mentionnent une édition de 1621. Ce doit être une erreur, car l'*imprimatur* est daté du 3 juillet 1625. Voir au sujet de ce poème. WILLEMS, *Belgisch museum*, t. III, p. 426.

ceau, sous le titre de *Venus ban*, applaudit aux mesures récemment décrétées par le magistrat pour assurer la police des mœurs à Bruges (1).

Ces essais poétiques, bien qu'ils soient d'une valeur littéraire assez mince, valurent à l'« Olivier brugeois » les chaleureux suffrages de ses amis. Ceux notamment que lui adressa Erycius Puteanus sont consignés dans la correspondance du savant louvaniste (2).

Vredius, à son tour, ne laissait pas d'applaudir dans des poèmes qui, suivant la mode de l'époque, s'éditaient parmi les liminaires, au mérite des œuvres publiées par ses amis. On trouve divers morceaux, composés dans la langue d'Horace et signés de son nom, comme préambules des ouvrages de Justus Rycquius (3), de Stochove (4), d'Antoine de Bourgogne (5), de Puteanus (6), de Jacques Immeloot (7), etc.

Les poésies flamandes de Vredius jouirent parmi ses concitoyens d'une durable popularité. Après plus d'un demi-siècle, en 1679, il en parut une nouvelle édition, mais, cette fois, sous le

(1) Vendu 40 francs à la vente Serrure (n° 2663) et coté 80 francs dans le catalogue Olivier, en 1880.

(2) *Epistolarum apparatus*, 4^e centurie, n° 1.

(3) *Parcæ*, Gandavi. 1625.

(4) *Voyage du Levant*, 1650.

(5) *Mundi lapis Lydius*, Antverpiæ, 1639.

(6) *Epistolæ*, 1646-1662

(7) DIEGERICK, *Essai de bibliographie yproise*, p. 84.

nom du poète Lambert Vossius (1), qui avait été jadis le secrétaire et apparemment le collaborateur de l'ancien bourgmestre de Bruges.

Ce « démarquage » littéraire, dont fut victime, en même temps que Vredius, le rhétoricien Jacques de Clerck, d'Hazebrouck, s'aggrava même de récidive, car les *Œuvres complètes de Lambert Vossius* furent réimprimées en 1699 et peut-être encore en 1703 (2).

Heureusement pour la mémoire de Vredius, des œuvres plus sérieuses et plus importantes lui demeurent incontestablement acquises! Les *Sigilla comitum Flandriæ* et la *Genealogia comitum Flandriæ* comptent, aujourd'hui encore, parmi les documents les plus importants de notre histoire nationale.

Dans la préface du premier de ces livres, Vredius raconte lui-même la genèse de sa publication. « M'appliquant, dit-il, à la rédaction d'une histoire de la Flandre, je cherchai des matériaux, non seulement dans les anciens annalistes, mais surtout parmi les documents authentiques, les chartes. Je m'aperçus bientôt que pour mettre de l'ordre dans cette masse de renseignements, il me les faudrait répartir en deux séries, selon qu'ils concernaient l'histoire sacrée ou l'histoire profane.

(1) *Alle de wercken van Lambertus Vossius ... tsaemen by een vergaedert door J. Bapt. ende M. C.* (Jean-Baptiste et Maximilien Clouwet.) *Tot Brugghe by de weduwe van Joannes Clouwet*, 1679.

(2) Voir *Annales de la Société d'Émulation*, loc. cit.

Celle-ci, à son tour, se subdivisa, embrassant, d'une part, l'histoire des faits et gestes des comtes, de l'autre, celle de leur famille, en d'autres termes leur généalogie.

» Pour cette dernière partie, continue Vredius, je m'aidai surtout des diplômes et des chartes, dont les scels ne tardèrent pas à retenir mon attention. Dans mes voyages et mes recherches j'en ai réuni six cents environ et j'estime qu'il ne sera pas sans intérêt d'y consacrer une étude spéciale, en même temps qu'aux titres et aux intitulés des documents auxquels ces sceaux étaient appendus. »

De fait, le volume des *Sigilla Comitum* (1) contient la reproduction de plus de trois cents scels des comtes et des comtesses de Flandre, à partir d'Arnoul le Grand (941) jusqu'à Philippe IV, roi d'Espagne, auquel l'ouvrage est dédié.

En dépit d'une santé chancelante (2), Vredius n'avait ménagé ni peines ni fatigues pour réunir

(1) *Sigilla comitum Flandriæ et inscriptiones diplomatum ab iis editorum cum expositione historicâ. Brugis, apud J.-B. Kerchovium, 1639.* C'est donc par erreur que M. Ferd. vander Haeghen (*Bibliographie gantoise*, t. II, p. 12) écrit que Jean-Baptiste et Luc vanden Kerchove « allèrent, après 1678, s'établir à Bruges ». Il doit y avoir là un *lapsus calami* pour 1638.

(2) On trouve dans les *Analectes médicaux de Bruges* par le Dr DE MEYER (t. I, p. 185) l'acte par lequel l'évêque Servais de Quincere, eu égard à l'attestation du médecin Rhodius, autorise exceptionnellement Vredius à faire usage d'œufs pendant le Carême de 1638, sauf néanmoins les mercredis, vendredis et samedis.

cette remarquable série. Il avait fouillé les archives des monastères et des églises de la Flandre, les chartriers de la Chambre des comptes, du Conseil de Flandre et des diverses villes du pays flamand, les Trésoreries des chartes en Hainaut et à Namur, et même les archives du Roi, à Paris.

Pareil travail ne va pas sans quelques mécomptes. C'est ainsi que Vredius nous rapporte la mésaventure qui lui advint chez les Franciscains de Valenciennes. Ayant appris que ces religieux possédaient un document muni d'un sceau du comte Ferrand de Portugal, dont il n'avait encore vu aucun exemplaire, il se rendit exprès dans la capitale du Hainaut pour examiner la pièce. Malgré ses instances, on refusa obstinément de montrer le diplôme.

Rien, d'ailleurs, ne pouvait arrêter le zèle de Vredius pour la réalisation de son plan. Au témoignage de M. de Mersseman (1), « il institua à grands frais, dans sa propre maison, un atelier complet d'imprimerie et un cabinet de gravure, où il employait journellement un grand nombre de personnes à l'impression de ses livres et à la gravure des documents qui devaient servir à les illustrer » (2). Il paraît que les libraires brugeois se

(1) *Biographie des hommes remarquables de la Flandre occidentale*, t. II, p. 286.

(2) Selon VAN MALE (*Van de gheleerde mannen van Brugghe*, ms. de la bibliothèque Goethals, à Courtrai, fol. 328), l'imprimerie particulière de Vredius était installée dans l'hôtel Adornes, joignant la cha-

vengèrent en entravant autant que possible la vente des ouvrages imprimés sans leur concours

Notons cependant que depuis 1639, les œuvres de Vredius parurent successivement avec l'adresse des frères Jean-Baptiste et Luc vanden Kerchove, qui avaient leur officine rue Haute — *in via altâ* — à l'enseigne de la Bible, dans une maison que leur louait Vredius (1).

Il semble, en effet, que Vredius ait engagé les fils de son ancien éditeur gantois à venir s'établir à Bruges, et qu'il ait largement contribué aux frais de leur installation. Il finit cependant par se brouiller avec ses locataires, contre lesquels il intenta, le 10 mai 1647, une action en déguerpissement et en restitution des objets qu'il leur avait confiés, selon le catalogue dressé par les parties, à la date du 25 mars 1645. Cette liste comprend une presse (*ploeck pers*) et d'autre matériel, tout un fonds de librairie, dont l'énumération détaillée n'est pas sans offrir de l'intérêt, des cartes, des images « riches et autres, » et même des « affiches pour maisons à louer. » A la même date, Vredius était aussi en avance d'une certaine somme vis-à-

pelle dite de Jérusalem, « à preuve, certains crochets et autres objets en fer que l'on voit encore là où se trouvait l'imprimerie ».

(*Waervan noch tot bewysteekenen syn eenighe ysere crammen ende dierghelycke, de welcke men noch can sien ter plaetse daer de druckerie ghestaen heeft.*)

(1) Notice de M. GILLIODTS-VAN SEVEREN dans « LA FLANDRE », 1884, p. 229.

vis du libraire, dont le bail fut renouvelé au prix de 18 lb. gros par an.

Les gravures qui représentent les *sigilla Comitum* sont l'œuvre des frères Samuel et Adrien Lommelin, dont le burin fut souvent au service de Rubens (1), et des deux François Schelhaver, le père et le fils, dont on retrouve fréquemment le nom comme ayant taillé des matrices pour la confection de méreaux (2).

Sans offrir cette exactitude absolue que le perfectionnement des arts graphiques permet aujourd'hui, ces images se distinguent de la plupart des gravures contemporaines par une préoccupation visible de reproduire fidèlement le caractère archéologique des modèles. A cet égard, on ne peut que rendre hommage aux soins de l'auteur et des artistes qui collaboraient à sa publication.

Un an après l'apparition des *Sigilla Comitum*, l'auteur en donna une édition flamande (3), qui fut bientôt suivie d'une version française, due à la plume de L. V. R. (4). Ces initiales semblent désigner *Lambertus Vossius Romanus*; le collaborateur de Vredius avait peut-être, comme son

(1) Voir *Bibliographie nationale*, t. XII, col. 339 (article de M. H. Hymans).

(2) Voir *Méreaux des familles brugeoises*, table des graveurs.

(3) *De seghelen der graven van Vlaenderen*. Brugghe, 1640.

(4) *Les sceaux des comtes de Flandre et inscriptions des chartes par eux publiées*, trad. par L. V. R. Bruges, J.-B. vanden Kerchove, 1641.

compagnon Rycquius, obtenu le titre de « citoyen romain » durant son séjour dans la capitale du monde chrétien.

Pour se délasser de ses travaux historiques, Vredius avait préparé et mené à bonne fin la publication des recherches botaniques et médicales de son vieil ami Boëce de Boot (1). Le célèbre archiâtre de l'empereur Rodolphe II lui ayant, sur son lit de mort, confié le manuscrit et les dessins d'un ouvrage relatif aux propriétés curatives encore inconnues de certaines plantes, Vredius, ainsi qu'il le dit dans l'épître dédicatoire, s'était décidé à faire paraître cette œuvre, « *ne typographi otiosi sint*, » en attendant que la réception de certains renseignements complémentaires lui permit de poursuivre l'édition des monuments sphragistiques de la dynastie flamande. Ce volume parut en octobre 1640, sous l'égide de Jean-Jacques Chifflet, médecin du Cardinal-Infant et du roi Philippe IV.

Fidèle à sa promesse, Vredius donna, en 1642 (2), la seconde partie de son travail sur les comtes de Flandre et leur famille.

La *Genealogia comitum Flandriæ* est conçue

(1) *Anselmi Boetii de Boot. . . Florum Herbarum ac fructuum selectiorum icones et vires, e bibliothecâ Olivary Vredy*. Brugis, apud J.-B. et Lucam Kerchovios, 1640, in-8°, oblong.

(2) *Genealogia comitum Flandriæ à Balduino Ferreo usque ad Philippum IV, Hisp. regem*. Brugis, apud J.-B. et Lucam Kerchovios, 1642.

d'après le même système que les *Sigilla*. Dans une suite de vingt-deux tableaux généalogiques, l'auteur dresse la filiation de tous les descendants du premier marquis des Flamands, Baudouin Bras-de-Fer. Il en poursuit les déductions familiales non seulement dans la postérité masculine, mais encore dans la descendance maternelle; aussi, toutes les dynasties de l'Europe et les principales souches féodales des Pays-Bas et des contrées voisines s'y trouvent-elles représentées.

On s'imagine difficilement ce qu'il a fallu de patience, de zèle et d'attention, à une époque où les livres étaient rares, les correspondances lentes et difficiles, les voyages pénibles, pour réunir les matériaux de ces tablettes généalogiques, dont l'exactitude a rarement été trouvée en défaut.

A la suite de chaque tableau généalogique vient une série de planches reproduisant en gravure les sceaux et les contre-sceaux des personnages cités, pour autant que l'auteur avait pu en retrouver des exemplaires. Ces six cent vingt-deux dessins fournissent un contingent précieux de renseignements historiques, archéologiques, héraldiques, et nous ont conservé le souvenir d'un grand nombre de monuments sphragistiques aujourd'hui perdus.

De même que, pour commenter les planches des *Sigilla*, Vredius avait eu recours aux titres et aux diplômes, de même, pour corroborer ses tabelles généalogiques, il rapporte une quantité de documents, de chroniques et de textes réunis par lui

dans les chartriers, les manuscrits ou les livres imprimés. Ces *Probationes* forment deux volumes annexes au premier, de sorte que la *Genealogia comitum Flandriæ* comprend en tout près de onze cents pages *in-folio* (1).

Selon le plan que s'était tracé Vredius, ces deux ouvrages, les *Sigilla* et la *Genealogia*, ne constituaient que la moitié et, pour ainsi dire, le préambule du monument grandiose qu'il voulait consacrer aux annales de sa patrie. *L'Historia comitum Flandriæ* devait, dans sa pensée, offrir non seulement le récit des faits et gestes de ces princes, mais encore un tableau complet des institutions et des mœurs nationales, étudiées dans leur développement historique.

Malgré les proportions immenses de l'entreprise, malgré les difficultés du temps et les contrariétés de tout genre qui vinrent l'entraver, Vredius poursuivit activement son œuvre.

La méthode analytique qu'il avait adoptée, amène l'historien des comtes de Flandre à poser, dans son préambule, ces deux questions : *Quid comes? Quid Flandria?*

A la première, il répond par une volumineuse dissertation sur l'étymologie, les origines et les attributions de la dignité comtale dans les temps

(1) La première partie comporte 172 pages, y compris les *errata* et la table. Le second volume contient les *probationes* des dix premières tablettes, soit 416 pages ; la suite, comptant 498 pages, porte un *imprimatur* daté du 9 janvier 1643.

anciens. La Flandre apparaît ensuite sous la domination romaine, puis comme le berceau de la monarchie franque; avec le règne de Clovis, elle devient chrétienne et Vredius rapporte, en grand détail, les gestes des rois mérovingiens relatifs à nos provinces et les actes des premiers apôtres du pays flamand.

Nous ne nous arrêterons guère à ces volumineuses dissertations (1), dont le progrès des études historiques a bien réduit la valeur, mais qui, à l'époque où l'ouvrage parut, constituaient une œuvre de réelle importance. De nos jours, sans doute, la saine critique trouve beaucoup à redire dans cette accumulation de documents plus ou moins authentiques, de déductions parfois forcées, d'interprétations souvent fantaisistes et même fantastiques. On ne peut cependant s'empêcher d'admirer la somme de travail que Vredius consacra à cette entreprise. Son érudition « presque effrayante » (2) avait su mettre à contribution les auteurs classiques et les chroniques légendaires, appeler à son secours la philologie, l'épigraphie, l'archéologie, souvent aussi la sphragistique et la numismatique.

Pour l'illustration de ces volumes, l'orfèvre

(1) La première partie contient viii et 112 pages. La seconde (qui parut en même temps) xii et 696 pages, plus un supplément de 86 pages et 26 pages non chiffrées pour les tables.

(2) *Biographie des hommes remarquables de la Flandre occidentale*, loco cit.

Jean de Mel et son fils Jean (1) apportèrent à Vredius le concours d'un burin délicat.

L'ensemble de cette œuvre historique comporte plus de douze cents pages *in-folio*. Les deux premières parties, *De officio comitis* et *Flandria ethnica*, dont la rédaction était terminée dès 1646, ne parurent qu'en 1650, car les désastres de la guerre étaient venus entretemps, nous apprend l'écrivain, paralyser son courage et tarir les ressources qu'il consacrait à l'impression de ses œuvres (2).

La troisième partie (3) s'arrête brusquement à la page 400, au bas de laquelle se lit cette laconique épigraphe : *Hanc historiam auctor, morte præventus, absolvere non potuit.*

Vredius, en effet, était mort avant d'avoir pu compléter son œuvre, le 21 mars 1652.

Il habitait, pour lors, la maison nommée *La Porte Verte* (4), dans la rue Courte de l'Équerre, pa-

(1) Ces artistes sont fréquemment cités comme graveurs de méreaux.

(2) « Tot undique bellorum procelle et tempestates Belgium nostrum involuerunt ut mihi et animus et, ut fatear, etiam potestas defuerit opus propriis sumptibus inchoatum absolvendi. »

(3) On en signale des exemplaires portant l'adresse de l'imprimeur Pierre van Pee; d'autres ne donnent pas cette indication.

(4) Actuellement la résidence des PP. Jésuites. Vredius s'y était probablement installé lors de son second mariage, car nous voyons qu'il obtint, le 21 janvier 1633, l'autorisation d'y brasser de la bière pour son usage particulier. « Dheer Olivier de Wree heeft eed ghe-daen van tsynen huuse te brauwen, staende in de Cortewynsle. » (*Registre scabinal de 1632-1641*, fol. 42, n° 1, communiqué par M. Gilliodts-Van Severen.)

roisse de Saint-Gilles; mais il fut enterré en l'église Notre-Dame, dans la tombe de son père, qui se trouve près du quatrième pilier de la nef méridionale (1).

Un somptueux monument y fut élevé à la mémoire de l'écrivain brugeois. Cette œuvre sculpturale, due au ciseau de Jean de Corte (2), coûta la somme de 102 lb. gros. Elle est ornée du buste en marbre de Vredius et de ses armes timbrées (3).

Celles-ci eurent la malchance d'attirer l'attention des hérauts d'armes de Sa Majesté, et la fille de l'ancien bourgmestre de Bruges dut présenter requête au Roi pour obtenir le maintien des « armes timbrées » sur la tombe de celui qui « avoit consommé tout son bien, sans en avoir reçu aucune mercède, pour mettre au jour les livres généalogiques et historiques des comtes et comtesses de la comté de Flandres » (4).

C'est d'après le buste taillé par Jean de Corte que l'habile burin de M. Vermeyleen a reproduit les traits de l'historien et numismate brugeois,

(1) GAILLIARD, *Inscriptions funéraires, Église Notre-Dame*, p. 189.

(2) Voir *Méreaux de familles brugeoises*, p. 375.

(3) Les armes de la famille de Wrec se blasonnent : *Tiercé en fasce : au 1^{er}, d'hermines au sautoir de gueules ; au 2^e, d'argent à trois écureuils assis de gueules, rangés en fasce ; au 3^e, de sable à trois tierces d'or. Heaume avec lambrequins et bourrelet d'argent et de gueules. Cimier : un sauvage issant, tenant de sa main dextre une lance de gueules, la senestre appuyée sur la hanche.*

(4) GAILLIARD, *Inscriptions funéraires, Église Notre-Dame*, p. 189.

sur la médaille que la *Société royale de numismatique* lui consacre aujourd'hui.

Pour justifier cet insigne honneur, il nous reste à parler des études et des publications de Vredius au point de vue spécial de la science monétaire.

Le goût de la numismatique avait été mis fort en honneur à Bruges, pendant le xvi^e siècle, grâce aux frères Guy et Marc Laurin (1). Tout le monde connaît les grandes publications sur les monnaies grecques et romaines, éditées par Hubert Goltzius, mais qui, en réalité, étaient dues non seulement à la munificence, mais aussi à l'érudition personnelle des deux Mécènes brugeois. La splendide collection que les Laurin avaient fait rassembler par Goltz, au cours de ses voyages en Italie, en France et en Allemagne, avait été, en partie, pillée par la soldatesque, lors des troubles qui désolèrent la ville, en 1580. On avait pu cependant en sauver un bon lot, que Vredius acquit des héritiers de Marc Laurin pour en former le noyau de sa propre collection.

Celle-ci, par une rare fortune, demeura pendant près de deux siècles, conservée dans la famille. Ce fut en 1832 seulement qu'elle fut malheureusement dispersée (2).

Au témoignage de M. le professeur Serrure, qui eut l'occasion de l'examiner, cette collection était

(1) Voir *Biographie nationale*, t. XI, col. 457 et suiv.

(2) SERRURE *Vredius als beoefenaar der penningkunde (Vredius numismate)* dans le *Vaderlandsch Museum*, t. III, p. 201.

d'autant plus intéressante qu'elle comprenait, à côté des monnaies antiques, une série remarquable au point de vue de la numismatique flamande. Le savant gantois y trouva plusieurs pièces qui lui étaient inconnues, notamment des obsidionales d'Audenarde, de 1583.

Quant aux médailles consulaires et impériales que possédait Vredius, nous en avons le catalogue descriptif, qu'il dressa lui-même; il comprend environ 2,500 pièces, chiffre assurément important pour l'époque. Cet inventaire manuscrit, dont on cite trois exemplaires, l'un à la Bibliothèque royale de Bruxelles (1), l'autre dans la bibliothèque de M. Serrure (2), le troisième à Anvers dans la collection della Faille (3), est d'autant plus curieux que le savant brugeois, devançant Mionnet et Cohen, y avait inscrit le prix auquel chaque pièce était cotée à Paris en 1651.

Ce n'était pas pour le vain plaisir de posséder ou de contempler ces souvenirs du passé, que Vredius avait réuni ces séries de médailles. Il y trouvait d'intéressants sujets d'étude et des documents précieux pour ses grands travaux historiques. A plus d'une reprise, dans ses publi-

(1) SERRURE, *Notice sur le cabinet du prince de Ligne*, p. 29.

(2) IDEM, *Vaderlandsch museum*, loco cit.

(3) Lors de la vente de cette bibliothèque, en 1878, ce manuscrit fut adjugé pour 20 francs. On ignore où il se trouve actuellement; les recherches qu'a bien voulu faire pour nous le savant conservateur du Musée Plantin, M. Max Rooses, sont demeurées sans résultat.

cations, il fait allusion à quelques-unes des pièces de sa collection.

Il en est ainsi notamment pour les *mailles* de Bruges, au type du guerrier portant l'écu gironné ; elles devaient être fort rares au xvii^e siècle, si l'on en juge par la notice que Vredius leur consacre dans ses *Sigilla Comitum* (1), en les attribuant erronément au règne de Guillaume Cliton.

A propos des trouvailles de Domburg en Zélande, Vredius écrivit une dissertation sur plusieurs deniers romains et sur les curieuses *sceattas* découvertes le long de cette plage et qu'il avait recueillies dans son médaillier. C'est avec une visible satisfaction qu'il y parle de *ses* monnaies : *de numismatibus meis* (2).

Au surplus, Vredius avait un véritable tempérament de collectionneur. Outre ses médailles, il possédait une série de pierres gravées et de bijoux antiques, ainsi que d'autres antiquités de divers genres (3). Il avait formé une galerie de tableaux, assez éclectique, d'ailleurs, si nous en jugeons par le catalogue qu'en dressa le peintre Jacques van Oost et que nous avons eu la bonne chance de retrouver (4). Sa bibliothèque, dont Ant. Sanderus cite quelques manuscrits (5), devait être égale-

(1) P. 15.

(2) *Flandria ethnica*, suppl. p. lv.

(3) *Méreaux de familles brugeoises*, p. 376.

(4) *Annales de la Société d'Émulation*, loco cit.

(5) *Bibliotheca Belgica manuscripta*, t. I, p. 226.

ment considérable et précieuse. Lors de la mise aux enchères de ces livres, on en dressa — chose rare à cette époque — un catalogue imprimé. Disons, en passant, que lors de la vente, les acheteurs eurent largement de quoi se rafraîchir — peut-être aussi s'échauffer — aux frais de la succession (1). La famille céda, en outre, au libraire Pierre Van Pee, pour la somme de huit cents florins, un grand nombre d'exemplaires *in albis* des œuvres de Vredius, qui se retrouvèrent à la mortuaire (1).

C'est à juste titre, pensons-nous, que les amis de la numismatique flamande saluent en Olivier de Wree l'un des premiers pionniers de cette science qu'ont illustrée après lui les Ghesquière, les Serrure, les Victor Gailliard, les Deschamps de Pas, et dont la *Société royale de Numismatique* réunit aujourd'hui les zélés représentants.

Vredius eut le mérite de ne pas sacrifier au goût de son époque en recherchant uniquement les souvenirs monétaires de l'antiquité classique. De même qu'il avait « osé », selon l'expression de son ami, le poète Jacques Lernout, rédiger ses poèmes dans une autre langue que celle de Virgile et d'Horace, de même il ne dédaigna pas de colliger et d'étudier les documents monétaires de son pays flamand, de préférence à ceux de Rome

(1) *Mèreaux de familles brugeoises*, loco cit.

et d'Athènes. S'il n'a pas consacré exclusivement à la numismatique sa vaste érudition et son infatigable esprit de recherches, il fut néanmoins de ceux qui comprennent l'indispensable concours que cette science apporte aux études historiques proprement dites. Ses travaux sur la sphragistique, cette sœur de la science des médailles, demeurent, d'ailleurs, des monuments impérissables de son zèle pour les études qui forment l'apanage de notre compagnie.

En rendant un solennel hommage à la mémoire d'Olivier de Wree, la *Société belge de Numismatique* a bien voulu honorer une des illustrations scientifiques de ma ville natale. Qu'il me soit permis, au nom de la cité brugeoise, de l'en remercier !

Baron BETHUNE.
